THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1221



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



Le Procès
de Brute
ou
le dernier des Romains
tragédie
comique en 3 actes
Collection Hennebert
1795

LE PROCÈS DE SOCRATE,

OU

LE RÉGIME DES ANCIENS TEMPS.

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE;

Représentée pour la premiere fois à Paris, au Théâtre de Monsieur, le 9 Novembre 1790.

Par J. M. Collot, (*ci-devant d'*Herbois), *de la Société des Amis de la Constitution.*

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, & Fils, Libraires, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

1791.

AVANT-PROPOS

Qui n'eſt pas tout-à-fait inutile.

SOCRATE nâquit vers l'an 437 avant Jeſus-Chriſt. *Sophroniſque*, ſon pere, étoit Sculpteur; *Phenarete*, ſa mere, étoit Sage-femme.

Athenes, ſa Patrie, étoit gouvernée par les *Ariſtocrates* : (1) ces Ariſtocrates, juſtement ſurnommés *les Tyrans*, étoient d'autant plus redoutables, qu'à la faveur d'une contre-révolution, ils avoient tout nouvellement dépouillé la Nation de ſes droits, & fait maſſacrer tous les Amis de la Liberté. Le jeune Socrate, cultivant la profeſſion de ſon pere, diſoit à ſa famille : *Conſolons-nous de notre obſcurité, car autrement les Grands feroient de nous le ſujet de quelque Tragédie.*

---

(1) Tout le monde ſait quelle idée on attache au mot *Ariſtocratie*; cependant les partiſans du mot & de la choſe ſoutiennent encore tous les jours que perſonne ne le comprend; ils diſent qu'étant compoſé de deux mots grecs, ARISTOS, qui veut dire, ſelon eux, *excellent*, & CRATOS, *commandement* ou *gouvernement*. *Ariſtocratie* doit ſignifier *le gouvernement par excellence*. Cette explication eſt fauſſe. CRATOS ſignifie *contrainte*, & la racine du mot ARISTOS eſt ARÈS, qui veut dire *fer*, donc ARISTOS ſignifie *homme de fer*. Par *Ariſtocratie* les Athèniens entendoient *la contrainte exercée par les hommes de fer*. On voit qu'à cet égard les Grecs & les François ſont parfaitement d'accord.

Socrate, adoleſcent, ſe diſtingua par ſon courage dans les Armées Athéniennes ; quoique brave & toujours prêt à verſer ſon ſang pour la Patrie, il dédaignoit les inſultes perſonnelles. Si quelqu'Ariſtocrate lui adreſſoit des injures, *ſans doute*, diſoit-il, *il n'a pas appris à mieux parler.* Un d'entr'eux ayant pouſſé la brutalité juſqu'à lui donner un coup de pied, & les Amis de Socrate voulant en tirer vengeance : *Patience*, leur dit-il, *ſi quelqu'Ane m'en avoit fait autant, devrois-je m'en trouver humilié ; eh bien, je tiens cet Ariſtocrate-là pour un Ane, ainſi n'en parlons plus.*

Le reſte de ſa vie fut conſacré tout entier à la Philoſophie. Il éclaira les hommes ſur leurs droits & ſur leurs devoirs. Il donna aux grandes vérités une force nouvelle : dès-lors il eut pour ennemis tous ceux dont l'intérêt eſt de voir les peuples abrutis par l'ignorance ou par l'eſclavage.

Les Pontifes de tous les dieux, les Chefs des Tribunaux, les Ambitieux, ſe liguerent contre lui & le firent condamner à mort. Cette mort fut vengée par le Peuple. *La Mort de Socrate* a fourni le ſujet de pluſieurs Tragédies Françoiſes.

Mais avant ce dernier jugement, les Ariſtocrates avoient tenté plus d'une fois de lui faire boire juridiquement la ciguë, par l'entremiſe du Châtelet d'Athènes ; c'eſt d'une tentative de cette eſpece qu'il s'agit dans la Comédie qu'on va lire.

Le ſuccès de cette Comédie a été brillant & ſoutenu. Les bons Patriotes, *les Blancs* (2) par excellence, y ont fortement contribué. Les Journaliſtes du même eſprit & de la même couleur ont

(2) On ſait que les mauvais citoyens ſont aujourd'hui ſurnommés *Noirs* ou *Æthiopiens* ; par conſéquent les bons citoyens peuvent être déſignés par la couleur oppoſée.

parlé de ce ſuccès avec joie. Les Journaliſtes *Noirs* ont décrié la Piece, &, pour un Auteur Patriote, cela vaut une apologie. Quant aux Journaliſtes *Pies*, moitié Blancs & Noirs ; ces amphibies, qui nagent entre deux eaux, véritables hermaphrodites politiques, qui jamais n'ont fait preuve d'une virilité bien décidée ; ils ont ſué ſang & eau, diſants, que la Piece avoit réuſſi, mais qu'elle n'auroit pas dû réuſſir ; que *Socrate* n'étoit pas *Socrate* ; que les paroles véritablement ſorties de ſa bouche & recueillies dans cet Ouvrage n'étoient pas les ſiennes ; ils auroient voulu que ce courageux Ami de la vérité uſât de leurs fades circonlocutions & de leurs ambages ; ils auroient voulu qu'un Athénien, (3) que *Socrate*, fut un *impartial*.

Mais quel homme, m'a-t-on dit, peut être mis en parallele avec *Socrate*, avec ce Dieu de la raiſon ? Eh ! qui vous a dit que je déſignois un ſeul homme ? Je ſais bien que la perfection morale du caractere de *Socrate* n'exiſte plus ſur la terre, (4) aucun être vivant ne peut s'en glorifier. Mais dans ce perſonnage j'ai voulu mettre en ſcène tous les Défenſeurs de la cauſe du Peuple à la fois, tous ceux qui ont ſouffert, qui ont été perſécutés pour elle.

---

(3) Une Loi de Solon ordonnoit que pendant les troubles civils tout citoyen d'Athenes fut obligé de ſe ranger d'un côté ou de l'autre. L'homme neutre étoit traité comme ennemi par les deux partis. L'heureux effet de cette Loi étoit de produire toujours une grande majorité du bon côté, cette majorité réduiſoit l'autre à l'impuiſſance. Ce ſont les Indécis, les Impartiaux, qui trahiſſent la choſe publique : anathême aux Impartiaux.

(4) Je crois que le ſeul *J. J. Rouſſeau* auroit pu ſoutenir la comparaiſon, encore n'y auroit-il que Xantippe qui put en décider ; c'eſt dans l'intérieur de la maiſon que l'homme le plus ſage laiſſe appercevoir ſes foibleſſes, tribut qu'il paie comme les autres à l'humanité. Au reſte ſi les Tribunaux n'ont pas fait boire la ciguë au vertueux *Jean Jacques*, on ſait que ce n'eſt pas leur faute.

Et le Public a bien ſçu leur en faire l'application. Il a ſçu diſtribuer à chacun, les traits de ce beau caractere qui pouvoient lui appartenir. Honneur mille fois aux bons Citoyens que le Public a diſtingués ! Je dois néanmoins déclarer qu'aucune relation particuliere ne m'a décidé à tracer ces reſſemblances. Ce n'eſt point à tel ou tel individu que je veux plaire ; une pareille complaiſance me ſembleroit indigne d'un Auteur dramatique. Son devoir eſt de corroborer l'eſprit public de toute l'influence de l'Art, autant qu'il eſt en lui ; mais ſes intentions doivent aller, ſans écart, vers le bien général ; il ne doit aimer, il ne doit ſervir que la Patrie.

Qu'eſt-il beſoin d'ailleurs de circonſtances ou d'applications particulieres ? Dans tous les temps on verra, d'un côté, les Amis de l'Egalité, de la Liberté ; de l'autre, les outrages, les calomnies, les menaces, les perſécutions : le Deſpotiſme des préjugés & de toutes les paſſions viles ou cruelles ſera toujours en oppoſition avec l'Empire légitime des vertus, des talens, & de la vérité ; dès-lors *le Procès de Socrate* inſpirera toujours un grand intérêt ; lorſque le Peuple François aura des Juges dignes de ſa confiance, il devra d'autant plus les honorer, que chaque repréſentation de cette Piece pourra lui rappeller de quels excès d'anciens Tribunaux ont pu ſe rendre coupables.

Il me reſte à parler d'une Piece intitulée *Socrate*, qu'on trouve dans les Œuvres de *Voltaire*. Elle y eſt annoncée comme traduite de l'Anglois. Il eſt poſſible que *Thompſon* en ſoit effectivement le premier Auteur. Les faits hiſtoriques appartiennent à tous ceux qui veulent en faire uſage. Quoiqu'il en ſoit, j'ai trouvé dans le *Socrate* dont il s'agit, une

eſquiſſe précieuſe. Elle m'a été bien utile pour le tableau que j'ai compoſé. Un véritable reſpect m'en a fait conſerver pluſieurs traits dans toute leur intégrité, car il m'eut été facile de les déguiſer. J'ajouterai que je crois impoſſible de compoſer un Ouvrage philoſophique de quelqu'importance, ſans mettre plus ou moins *Voltaire* à contribution; je me glorifie de rendre à cet immortel génie ce témoignage de mon admiration & de ma reconnoiſſance.

O Voltaire ! ſi tu vivois, quel aſcendant ne donnerois-tu pas à la Scêne françoiſe, aujourd'hui quelle eſt dégagée de ſon ancien eſclavage. Jeunes Auteurs a qui ce grand homme a légué ſes pinceaux, c'eſt à vous de conſacrer les principes ſi long-tems oubliés, des mœurs, du civiſme, & de la liberté, ſur tous nos Théâtres. J'obſerverai que les Entrepreneurs de celui de *Monſieur*, ont mérité d'être diſtingués, pour leur empreſſement à faire repréſenter des Ouvrages patriotiques. Dans les autres Pieces, on applaudit les Acteurs, (5), comme Artiſtes, on les applaudit encore dans celles-ci, comme bons Citoyens.

---

(5) Je cite avec plaiſir le zèle de tous ceux qui ont joué dans le *Procès de Socrate*, ou *dans la Famille Patriote;* & particuliérement M. *Paillardelle*, qui donne à chaque repréſentation un nouveau degré d'intérêt au rôle de Socrate. C'eſt par des études réfléchies & de profondes réflexions, qu'un Acteur doué d'un grand talent ſçait toujours arriver à la perfection.

Voyez à la fin les Notes indiquées par lettres alphabétiques dans le courant de la Piece.

PERSONNAGES.

SOCRATE.

XANTIPPE, femme de Socrate.

ANITUS, Grand-Prêtre de Cérès.

MÉLITUS, Chef du Tribunal des Onze.

AGATHON, jeune Athénien.

AGLAÉ, jeune Athénienne.

PALLANTE, veuve du Tréſorier de la République.

DROMON, Affranchi du pere d'Agathon.

GNARÉS, SOPHRONIME, CRITIAS, NULLIS, STULTITION, } Juges d'Athènes. (*a*)

Peuple d'Athènes.

Un Geolier.

Un Exécuteur.

Satellites des Juges.

La Scène eſt dans une Place publique d'Athènes, pendant les deux premiers Actes.

Dans la Salle du Tribunal, pendant le Troiſième.

Fautes à corriger.

Pag. 26, lig. 19, au lieu de (*m*) *liſez* (*n*) — Pag. 34, lig. derniere, au lieu de (*b*) *liſez* (*p*) — Pag. 46, lig. 11, *après* vous recuſe, *mettez* (&) — Pag. 47, *après* PLEINS D'HORREUR, *mettez* (*aa*).

Pag. 51, lign. 21, au lieu de MÉLITUS, *liſez* SOCRATE.

LE

LE PROCÈS DE SOCRATE, OU LE RÉGIME DES ANCIENS TEMPS.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIERE.

DROMON, *tout essoufflé.*

Ah, malheureux Agathon ! sage & brave jeune homme que vas-tu devenir ! Aglaé est perdue pour toi, Aglaé trésor de graces & de vertus. La voilà sacrifiée ! abusant des Oracles qui doivent nommer celle qui lui est destinée pour épouse, Le Chef des Prêtres, l'hypocrite & sombre Anitus t'enleve celle que tu aimes plus que la vie. Jeune & bouillant Agathon comment soutiendras-tu cette nouvelle ?

SCÈNE II.

AGATHON, DROMON.

AGATHON.

EH bien ! Dromon ?

DROMON.

Votre malheur eſt certain... Socrate à bien fait de vous éloigner du Temple pendant cette odieuſe cérémonie... Le choix d'Anitus, qu'il voudroit faire paſſer pour être celui des dieux, eſt tombé ſur Aglaé. Les choſes étoient ſi bien arrangées, que ſon nom eſt ſorti tout à point de l'urne ſacrée. C'eſt Aglaé, s'eſt écrié ce prêtre farouche, que les dieux m'ont deſtinée pour épouſe. Toutes nos jeunes vierges qui malgré leur foi pour les Oracles trembloient ſur un pareil ſort, ont fait retentir le temple d'un cri de joie & de ſoulagement. Sans doute Anitus viendra bientôt contraindre Socrate à lui livrer ſa pupille & votre Amante.

AGATHON.

Dieu puiſſant ! devois-tu former un cœur auſſi pur que celui d'Aglaé pour en faire le partage d'un méchant Prêtre. La pupille de Socrate devenir l'épouſe d'Anitus. Il faut que je parle à Xantippe....

DROMON.

Eh, Monſieur ! qu'allez-vous faire ? ne ſavez-vous pas que Xantippe appuyera ce choix de toutes ſes forces, ne fut-ce que parce qu'il contrarie ſon époux. Si quereller eſt le devoir d'une épouſe chaſte & vertueuſe, Xantippe s'en

eſt toujours fidellement acquittée : véritablement honnête femme, c'eſt à force de tracaſſeries, d'emportemens, de contradictions, vous le ſavez, qu'elle multiplie les preuves de ce qu'elle nomme fidélité conjugale & conduite exemplaire.

AGATHON.

Elle m'a toujours montré de l'amitié.

DROMON.

De l'amitié ! ſans doute, les vieilles en ont toujours plus ou moins pour les jeunes gens; Diſciple fidele, & le plus en honneur de tous ceux que Socrate a formés, Elle vous voit avec complaiſance... mais cette affection même vous prépare un nouveau malheur. Je ſais qu'elle intrigue fortement pour vous faire épouſer la veuve du Tréſorier de la République.

AGATHON.

Cette orgueilleuſe Pallante (*b*).... toujours parée ſuperbement des dépouilles du peuple dont ſon mari dévoroit la ſubſtance ; qui vient nouvellement de ſe liguer avec le Chef du tribunal, cet inſidieux & lâche Mélitus, le plus acharné perſécuteur de Socrate, après le grand Prêtre.

DROMON.

Et cependant que leur a-t-il fait ?

AGATHON.

Ce qu'il leur a fait... Il a combattu de front cette odieuſe tyrannie des riches & des puiſſans, qui toujours diviſés quand il faut opérer le bien, ſe réuniſſent dès qu'il s'agit d'opprimer le peuple & d'écraſer les bons Citoyens. Ce

qu'il leur a fait, (*c*) il a propagé les lumieres de la philoſophie, il a rechauffé le ſentiment de la liberté, il a fait connoître à l'homme les droits ſacrés qu'il reçut de la nature ; il a devoilé tous les complots de cette ligue qui formoit dans Athênes une Ariſtocratie funeſte & déteſtable : Dès lors, le Chef des Prêtres, le Chef des Juges, de ce tribunal des Onze, jadis en honneur, maintenant en exécration à tous les gens de bien depuis que Mélitus le préſide, ſe ſont ligués pour le perdre. Ce Mélitus qui ne ſait pas rougir, n'a-t-il pas oſé diriger contre Socrate la plus abſurde accuſation ? Il la fait appuyer du témoignage de gens vendus, avilis & connus pour être les plus dangereux ennemis de la choſe publique.

DROMON.

Socrate aura de ſon côté la voix du peuple, (*d*) de tous ceux qu'il a défendus contre l'injuſtice.

AGATHON.

Il a contre lui la ſuperſtition... : la haineuſe pourſuite des Tribunaux, l'amour propre irrité de leurs Chefs ; il ſuccombera.

DROMON.

Et vous perdrez Aglaé !

AGATHON.

Ne parlons point d'Aglaé ; j'y renoncerois en de pareils momens, ſi elle n'étoit pas menacée par Anitus, ſi je ne voyois pas que cette trame infernale tend à perdre mon bienfaiteur, mon pere, & mon ami. Je dois oublier mes intérêts, mon amour, & ne ſonger qu'à le dé-

fendre.... Je vais au Lycée.... J'y rejoindrai notre jeuneſſe... Je la préviendrai des complots qui ſe préparent... J'armerai ſi je puis toutes les familles pour la cauſe de Socrate ; n'eſt-ce pas celle de l'humanité ? Le peuple d'Athênes pourroit-il abandonner celui qui fut toujours prêt à s'immoler pour ſon bonheur & pour ſa liberté. (*il ſort.*)

SCÈNE III.

DROMON, *ſeul.*

EXCELLENT jeune homme..... il a le cœur brûlant, plein de reconnoiſſance..... Ah ! pourvû que ſon zèle ne le porte pas à quelque éclat dangereux. Agathon ! ſi vous êtes menacé, que du moins l'Affranchi de votre pere, votre fidèle Dromon puiſſe partager vos ſouffrances & mourir s'il le faut avec vous !

SCÈNE IV.

AGLAÉ, DROMON.

AGLAÉ, *elle ſort de la maiſon de Socrate.*

AGATHON ne vient-il pas de vous quitter, Dromon ?

DROMON.

Il ſait tout ce qui s'eſt paſſé au temple de Cérès... ; Il le ſait... & vous le ſavez auſſi.

AGLAÉ, *avec beaucoup d'émotion.*

Hélas, oui... Socrate vient de nous en inſtruire.

DROMON.

Que vous conseille-t-il ?

AGLAÉ.

La mauvaise humeur de Xantippe l'a forcé de garder le silence... Elle s'est irritée de ce que nous ne rendions pas graces aux Dieux de cet événement.

DROMON.

Le grand Prêtre ne tardera pas à venir ?

AGLAÉ.

Sans doute.... & je crains le moment où il paroitra devant Socrate, dont la vertu l'irrite & l'humilie.... Je n'ai pris conseil que de mon cœur.... Je viens au devant du grand Prêtre.... je lui parlerai.

DROMON.

Et que lui direz-vous ?

AGLAÉ, *avec fermeté.*

Ce que Socrate m'a toujours enseigné, la vérité. S'il y a quelque danger à la dire devant les Prêtres, puissai-je seule en être la victime !

DROMON.

Le voici... il est entouré d'un cortége idolâtre, il a fait croire à ces gens-là qu'il étoit un Dieu.

(*On entend le bruit du peuple qui arrive, & dont une partie paroît.*)

AGLAÉ.

Eloignez-vous Dromon.

DROMON.

(Ici l'on voit paroître Anitus entouré d'un groupe de peuple conſidérable.)

Comme il a l'air Triomphant ! cette journée ſemble nous annoncer de grands malheurs. *(Il ſe retire.)*

SCENE V.

ANITUS, PEUPLE *qui l'entoure & garnit tout le théâtre.* AGLAÉ, *vers un coin du théâtre.*

Pluſieurs du PEUPLE.

HONNEUR au grand Prêtre.

Un homme du PEUPLE.

C'eſt l'appui de la Religion.

UN AUTRE.

C'eſt le favori des Dieux.

Pluſieurs AUTRES.

Vive à jamais Anitus.

ANITUS, *au milieu du théâtre.*

Dignes & bons Citoyens, tous les dieux de l'Olympe ſourient à vos tranſports. Leur protection puiſſante, quoiqu'inviſible, récompenſera votre dévouement ; c'eſt dans

leur culte, vous le voyez, que se trouve la source de tous les biens. Une foule prodigieuse d'Etrangers, vous le savez, est accourue aux dernieres fêtes de Cérès, ils ont laissé dans Athênes les trésors qu'ils avoient apporté. Chacun de vous a pu multiplier ses bénéfices, car dans ces occasions, il vous est permis de les faire un peu exagérés : & j'ai déclaré au nom des dieux que ce n'étoit pas violer les droits de l'hospitalité.

AGEAÉ, *à part.*

Ah ! l'infâme hypocrite !

UN ATHÉNIEN, *à Anitus.*

Que le Ciel vous protége !

ANITUS.

Ne soyez donc jamais avares dans vos offrandes : mes nôces seront bientôt célébrées... Les nôces du Chef de la Religion, du Chef de vos Pontifes, de ce qu'il y a de plus respectable dans Athênes ; c'est honorer les dieux, que les rendre fastueuses & brillantes.

UN ATHÉNIEN.

Nous porterons aux autels les plus riches ornemens.

UN AUTRE.

Les parfums les plus rares.

UN AUTRE.

Les métaux les plus précieux.

ANITUS.

Fort bien !... & vous retrouverez tout cela au centu-

ple : donnez beaucoup, & vous recevrez beaucoup. C'eſt le meilleur moyen de mériter les faveurs du Ciel... Plus vous ſerez généreux, plus vous proſpererez, vous, vos enfants & toutes les futures générations.

UN ATHÉNIEN.

Nous oſons l'eſpérer.

UN AUTRE.

Le Pontife l'a dit... nous en ſommes ſûrs.

(*Tout le peuple ſort.*)

SCENE VI.

ANITUS, AGLAÉ.

ANITUS.

ENTRONS chez Socrate, (*il va pour entrer, Aglaé ſe préſente.*) Les dieux ſoient bénis, je vois paroître Aglaé.

AGLAÉ, *péniblement.*

C'eſt avec douleur qu'elle ſe préſente devant Anitus.

ANITUS.

Qui pourroit affliger celle que les oracles ont déſignée pour faire mon bonheur. Pupille de Socrate!... L'un des plus ſages entre les hommes....

AGLAÉ.

Ne louez point Socrate.

ANITUS, *d'un ton flagorneur.*

Eh! quoi donc!... Orpheline dès l'enfance... confiée

à ses soins, n'êtes-vous pas flattée d'entendre son éloge?

AGLAÉ, *avec fermeté.*

Socrate est au-dessus des louanges.... il les craint, & dans certains cas, elles deviennent pour lui une injure.

ANITUS.

N'en parlons plus. Dailleurs il recevra le prix des services qu'il a pu vous rendre. La fortune que votre pere a laissée dans ses mains...

AGLAÉ.

C'est ce que l'on ignore... Quand mon pere mourut... (*elle soupire*) il défendit à Socrate de divulguer l'état de la fortune de sa fille.

ANITUS.

Oui, sans doute..... mais cette fortune n'en est pas moins considérable..... Socrate en tiendra un compte fidéle, il n'en faut pas douter.

AGLAÉ.

Eh ! qui tiendra compte à Socrate de tous les biens dont il m'a enrichie... en formant mon ame à l'exercice des vertus.

ANITUS.

C'est moi, belle Aglaé... Je saurai dignement l'en récompenser.

AGLAÉ.

Vous ?

ANITUS.

Oui, mon alliance avec vous doit lui procurer de très

grands avantages... Xantippe sa femme en connoît tout le prix & doit en presser le succès... Il ne faut plus qu'un mot de votre bouche.

AGLAÉ.

Et ce mot n'est pas encore prononcé. Un grand Pontife.... Le ministre favori de tous les dieux, ne voudroit pas forcer les vœux d'une jeune fille. Je vous dirai donc avec candeur, avec cette vérité que Socrate m'a recommandé de ne dissimuler jamais, que je respecte votre dignité, que je connois peu votre personne, & que je ne puis me donner à vous.

ANITUS.

Vous ne pouvez... vous ne le voulez donc pas?

AGLAÉ, *naïvement.*

Il est vrai... je ne le veux pas.

ANITUS, *avec un courroux déguisé.*

Vous ne le voulez pas,.. C'est bien plutôt Socrate qui s'y oppose.... La prévoyante Xantippe me l'a bien fait entendre.... Vous me préféreriez volontiers Agathon.... ce jeune imprudent... qui se joue des mystères... cet incrédule...

AGLAÉ, *vivement.*

Agathon n'est point un imprudent... n'est point un incrédule, Socrate lui a servi de pere comme à moi... J'en suis aimée... Son amour me flatte & nos sentimens sont réciproques.

ANITUS.

Vous osez me l'avouer?

AGLAÉ.

Oui, je l'oſe... parce que rien n'eſt plus vrai... Je l'aime ; mais je ne ſerai ni à lui, ni à vous

ANITUS.

Vous ne l'épouſerez point. Le Ciel ſoit loué ! vous craignez du moins de contrarier la volonté des dieux !

AGLAÉ, *indignée.*

Ce ſeroit calomnier l'Etre Suprême... que de le croire fort intéreſſé à ce que je vous épouſe.

ANITUS. *avec une chaleur hypocrite.*

L'Etre Suprême !..... ô blaſphême ! prenez-y garde Aglaé... un poiſon cruel ſe fait ſentir dans un pareil diſcours. On y reconnoît les dogmes nouveaux de nos philoſophes... L'Etre Suprême ! ce n'eſt point cela qu'il faut dire ?

AGLAÉ.

Que faut-il donc dire ?

ANITUS.

Il faut dire que les dieux & les déeſſes l'ont ainſi réſolu... Les dieux & les déeſſes, entendez-vous ? méconnoîtriez-vous toutes ces divinités que nous adorons, Vénus, Iſis, Cybèle, Junon, Minerve, Proſerpine, ne ſont-elles pas les objets de votre reſpect. Prenez-y garde, cette bonne Cérès dont je ſuis le grand Prêtre (*e*), pourroit vous punir d'avoir mépriſé ſon culte & ſon miniſtre.

AGLAÉ,

Je ne mépriſe ni l'un ni l'autre..... On dit que Cérès préſide aux moiſſons. Je le veux croire. Mais je ne crois pas qu'elle ſe mêle de mon mariage.

ANITUS.

Elle ſe mêle de tout. Vous êtes trop inſtruite Aglaé... Souvenez-vous que vous m'avez promis de ne pas épouſer Agathon.

AGLAÉ.

C'eſt à moi que je l'ai promis & non pas à vous.

ANITUS.

Il n'importe,.. Perſiſtez dans cette réſolution... Songez que je vous aime, que je vous offre le plus illuſtre rang, les plus grands honneurs... Socrate lui-même doit déſirer cette alliance... Ne rejettez point votre fortune, on ne m'outrage pas impunément. Faites-y réflexion... adieu, ma chere fille, je vais prier Cérès de convertir votre cœur, & de le diriger vers les moyens d'aſſurer à jamais votre bonheur. (*Il ſort.*)

SCÈNE VII.

AGLAÉ, *ſeule.*

CET homme eſt bien artificieux.... mais il a beau ſe diſſimuler... ſa cupidité, ſon caractère hypocrite & barbare, percent à travers ſes diſcours ; je les ai reconnus, moi, qui toujours nourrie dans la maiſon de Socrate, (*f*) ai douté juſqu'à préſent qu'on pût mettre en pratique des

principes auſſi condamnables... Je vois venir Agathon...; Jamais il ne me parut plus aimable.

SCÈNE VIII.

AGLAÉ, AGATHON.

AGATHON.

Ma chere Aglaé... j'accours vers vous... j'ai frémi de vous ſavoir avec cet homme perfide, cet ennemi de Socrate.

AGLAÉ.

Socrate n'en a point d'autres.

AGATHON.

Je ne puis vous dire, chere Aglaé, toutes les horreurs dont cet Anitus, & le Chef du tribunal ſe ſont rendus coupables, pour faire croire que Socrate eſt un ennemi de l'Etat, & un impie; ils ont entaſſé les abſurdités, les ſuppoſitions; les calomnies, il faut néanmoins qu'il ignore toutes ces horreurs. La jeuneſſe d'Athênes doit ſe raſſembler vers la troiſieme heure & prendre ſa défenſe, Socrate s'y oppoſeroit, nous devons pour ſa tranquillité, lui taire ce qui ſe paſſe. Vous pleurez Aglaé! Ah! ſans doute nous devons gémir lorſque Socrate eſt dans une pareille ſituation.

AGLAÉ.

Non, mon ami... ce n'eſt pas ſur le danger de Socrate qu'on peut verſer des larmes... Socrate à trop de vertus pour être jamais malheureux.

AGATHON.

Cependant vous pleurez.

AGLAÉ.

Oui, je pleure, mon cher Agathon.,. Hélas ! je ſuis forcée de renoncer à vous.

AGATHON.

Que dites-vous ?..., Cet odieux Anitus auroit-il...

AGLAÉ, *très-vivement.*

Ingrat ! pouvez-vous le croire ?

AGATHON, *revenant rapidement ſur lui-même.*

Non, ſans doute, non : Ah ! pardonnez-moi, c'eſt l'amour qui m'égare. Aglaé n'a jamais pu ſeulement arrêter ſa penſée ſur les vœux d'Anitus.

AGLAÉ.

Les miens ſont pour que vous viviez heureux ; mais je ne puis comme je l'aurois voulu contribuer à votre bonheur : n'étant point à vous... je ne ſerai à perſonne : je l'ai dit à cet Anitus que je mépriſe, & je vous le déclare avec un cœur pénétré de la plus vive douleur & de l'amour le plus tendre.

AGATHON.

Mais, ſongez que Socrate lui-même à réſolu notre union... rien ne le peut faire changer... lui... Vous ne réſiſterez pas à ſa volonté... Le voici... Vous ſerez forcée d'expliquer ce myſtère.

SCENE IX.

SOCRATE, AGATHON, AGLAÉ.

AGATHON, *courant à Socrate.*

O Socrate.... ô mon maître... ó mon pere... je ſuis le plus infortuné des hommes... & ce ſont les deux êtres par qui je reſpire, qui ſont mon malheur... Vous m'avez enſeigné la ſageſſe, Aglaé m'apprit à ſentir l'amour.... Vos peines m'affligent, & ſes rigueurs me déſeſperent... Vous aviez réſolu notre hymen... Aglaé ſembloit le déſirer. & elle me refuſe... Elle dit qu'elle m'aime & elle me plonge un poignard dans le cœur.

SOCRATE.

A-t-elle vû le grand Prêtre?

AGATHON.

Elle l'a vu, elle a rejetté ſes vœux.

SOCRATE.

Elle a rempli mes eſpérances. (*g*)

AGATHON.

Et cependant elle renonce à moi... ô mon bienfaiteur empêchez mon malheur, ou donnez-moi, s'il eſt poſſible des forces pour le ſoutenir.

SOCRATE.

Ces forces ſont dans votre raiſon... Le plus beau témoignage

moignage d'un amour vertueux, le plus méritoire, Agathon, c'eſt de reſpecter la volonté de celle que l'on aime. De quoi pourroit diſpoſer Aglaé, ſi le don de ſa main n'était pas en ſon pouvoir.

AGATHON.

N'avais-je pas le droit d'y prétendre ?

SOCRATE.

Vous l'aviez.

AGATHON.

Ne devois-je pas eſpérer ?

SOCRATE.

Eſpérer. Ah ! ſans doute. Agathon l'eſpérance eſt libérale, & le bonheur eſt avare... Qui vous a dit qu'Aglaé ne pourrait pas juſtifier ſon refus ?... vous la croyez trop vîte injuſte ou capricieuſe : elle ſouffre peut-être plus que vous ?

AGLAÉ.

Cela n'eſt que trop vrai... & il m'accuſe.

SOCRATE.

Soyez tranquille, ma chere fille... je ne vous contraindrai jamais.... Agathon, je lui tiens lieu de pere.... Vous êtes ſon amant.... nous devons tous les deux l'enhardir & mériter ſa confiance. Il faut écouter ſes raiſons... & ſi elles ſont bonnes, il faut les approuver.

AGATHON, *vivement.*

Elles ne peuvent pas être bonnes.

SOCRATE.

C'eſt ainſi que prononcent toujours les paſſions.

AGLAÉ.

Jugez-en... vous Agathon, écoutez-moi : Quand l'Auteur de mes jours remit en vos mains mon enfance.... lorſque vous eutes reçu ſes dernieres volontés, ſage & vertueux Socrate, vous me dîtes qu'il m'avoit laiſſé des biens conſidérables. Dès lors je conçus le déſir de partager cette fortune avec votre cher diſciple Agathon... il n'avoit d'appui que vous... il ne poſſédoit pour toute richeſſe que ſa vertu.... mon bonheur étoit grand de faire celui d'un Athénien que je regardois comme votre fils, Je m'enivrais de ma félicité.... Dans cette ſituation délicieuſe, mon cœur cherchant à s'épancher, je confiai tout à Xantippe... Le preſtige fut bientôt diſſipé... je reconnus que j'avais embraſſé des chimères... & que je n'avais fait qu'un beau ſonge.

SOCRATE.

Comment.... & que vous a donc dit Xantippe ?

AGLAÉ.

Sa curioſité avoit ſurpris votre ſecret, elle avoit adroitement ſouſtrait le teſtament de mon pere, elle me l'a fait lire... ô généreux Socrate ! mon pere étoit pauvre, j'en ai vu la preuve, il ne m'a laiſſé d'autres biens, que ſes recommandations à votre amitié, & vous avez bien rempli ſon attente.

SOCRATE.

Ma chere fille... êtes vous bien certaine que Xantippe ne vous a pas trompée ?

AGLAÉ.

Trop certaine ! j'ai reconnu les caracteres tracés par mon pere... il ne m'eſt reſté que la douleur de ne pouvoir faire le bonheur d'Agathon.

AGATHON, *avec feu.*

Je vous l'avois bien dit, Socrate, que ſes raiſons n'étaient pas bonnes... ſerais-je digne d'être votre élève ſi je pouvais les approuver... Si elle m'aime, ne ſuis-je pas aſſez riche : je n'ai vêcu juſqu'à préſent que par vos bienfaits... mais à quoi ſerviroit ce courage, cette force d'eſprit, cet amour du travail que vous m'avez inſpiré, ſi je ne ne les mettois pas en pratique. Un honnête homme ne doit rougir que de l'oiſiveté ; vous me l'avez dit cent fois, mon cher Socrate ; je ſuis laborieux, aucun emploi ne peut me paroître pénible, ſi je fais ſubſiſter Aglaé, & ſi je me vois uni avec elle.

SOCRATE.

Bien... bien... mes enfans... vous parlez comme vous devez l'un & l'autre... Vos bons ſentiments me plaiſent... ils m'attendriſſent... Quel plaiſir de voir germer dans vos cœurs cette vertu que j'y ai ſemée... Tous mes ſoins ſont bien recompenſés ; mais encore une fois Aglaé, vous n'êtes pas bien inſtruite, Xantippe ne vous a pas tout dit. Vous avez un héritage que Xantippe ne connoît pas.... Ce n'eſt pas à elle que votre pere vous a confiée, c'eſt à moi, c'eſt à moi... Vous avez des biens qu'elle ignore... & vous êtes plus riche que vous ne penſez.

AGLAÉ.

Non : le teſtament s'explique bien clairement.

SOCRATE.

Ayez confiance en moi... Je vous unirai pour votre bonheur. J'eſpere qu'Anitus ſera convaincu dès aujourd'hui que les Oracles peuvent être quelquefois bien menteurs.

SCÉNE X.

LES PRÉCÉDENS, XANTIPPE, *dans la maiſon.*

XANTIPPE, *qu'on ne voit pas*

Ils ſont à ſe concerter enſemble... Je le parierois.

SOCRATE.

C'eſt Xantippe... il ſera difficile de s'expliquer devant elle, dès qu'elle pourra nous quitter, trouvez-vous ſous le portique, & je vous y rejoindrai.

SCÈNE XI.

SOCRATE, AGATHON, XANTIPPE, AGLAÉ.

XANTIPPE, *arrivant de la maiſon.*

Je ne me trompois pas... Les voici tous les trois... ils m'évitent... Les pauvres gens.... Ils ont beſoin d'un bon conſeil... & ils fuyent la ſeule perſonne qui eſt en état de le leur donner.

SOCRATE, *ironiquement.*

Donner!... ce n'eſt pas aſſez dire... en pareil cas vous êtes prodigue ma chere Xantippe.

XANTIPPE.

Bien dit... avec votre ironie, votre ſageſſe, votre démon familier... vos fadaiſes... vous croyez en ſavoir bien long, ah ! là, là ! ceux qui fixent la vue ſur le ſoleil, ne voyent pas toujours ce qui eſt à leurs pieds... D'ailleurs qu'y a-t-il tant à conſulter ? Aglaé pouvoit-elle ſouhaiter un plus grand bonheur que ce qui lui arrive ! (*à Aglaé*) je vous l'ai dit, ma chere amie, toutes les femmes d'Athênes vont vous porter envie, Anitus eſt un homme puiſſant, en crédit, point ſi vieux... & puis il faut accomplir la volonté des dieux (*h*).

AGATHON.

Comment la connoître ?... ils s'accordent ſi mal le plus ſouvent !

XANTIPPE.

Que dites-vous ? ô Jupiter ! voilà les leçons de mon mari !

SOCRATE, *à Agathon.*

Laiſſez-la dire, je vous en prie.

XANTIPPE.

Comment ? qu'on me laiſſe dire... & qu'on me laiſſe faire auſſi... Je le prétends bien. C'eſt moi qui veux arranger tout cela.... Aglaé, je l'eſpere, ſera mariée dès aujourd'hui

SOCRATE.

Cela pourra bien arriver.

XANTIPPE.

Cela ſera.

AGATHON, *à Xantippe.*

Vous voudriez !...

XANTIPPE, *à Agathon.*

Assurément : & je vous marierai aussi, vous qui parlez... Laissez-moi faire ; allez, mon cher enfant,... Je veux vous rendre heureux ; je connois les sentimens de Pallante pour vous... La plus riche veuve de la République... Aucun Athénien n'étalera plus de magnificence, n'aura un plus grand nombre d'esclaves que vous. La Nature vous a donné tout ce qu'il faut pour paroître avec avantage... Je vous vois déja dans un beau char... disputer, remporter le prix de la course aux jeux Olympiques... & je serai là pour vous en féliciter la premiere... Cela sera charmant... délicieux... Allons, allons, suivez-moi, & vous aussi Aglaé, n'écoutez pas mon mari, il n'entend rien aux affaires de ce monde : il faut vivre d'abord... vous philosopherez après... Allons, il n'y a pas un moment à perdre.

AGATHON & AGLAÉ.

Nous vous suivons.

XANTIPPE.

Tout ceci me comble de joie ; vous êtes bien-heureux que je vous gouverne : allons, venez, venez. (*Elle sort.*)

SOCRATE.

Songeons à nous réunir.... ne résistons point pour ne pas l'irriter... Le triomphe de la raison est de bien vivre avec tous ceux qui n'en ont pas.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCÉNE PREMIERE.

PALLANTE, XANTIPPE.

PALLANTE.

Vous le voyez, Xantippe, ils se sont joués de vous & de vos arrangemens... Ils ont déçu votre crédulité.

XANTIPPE.

Vous êtes bien assurée, Pallante, de ce que vous me dites ?

PALLANTE.

Que trop.... Pauvre femme, vous serez éternellement dupe de votre bon cœur.... Socrate va toujours au but pendant que vous vous fâchez... C'est un affront pour tout notre sexe, de vous voir ainsi maîtrisée par un Philosophe.

XANTIPPE.

Je n'y conçois rien... J'avois pris toutes les précautions possibles... Vos bonnes dispositions pour Agathon sembloient le toucher; je suis accourue pour vous prévenir : pouvais-je mieux me conduire ?

PALLANTE.

Assurément : vous pouviez mieux : puisque Socrate a profité de cette absence, pour assurer l'union de ces jeunes

gens. Les voilà bien avancés! Cet Agathon vivra dans l'obſcurité... Au milieu des privations... Et peut-être à la fin périra-t-il de miſere, (*i*) le plus beau jeune homme d'Athenes ! c'eſt une faute que vous devez vous reprocher éternellement ?

XANTIPPE.

Il y a peut-être moyen de revenir là-deſſus:

PALLANTE, *vivement.*

Il le faut bien, & pour votre propre intérêt; car vous ſaurez que Socrate vient d'aſſigner une dot de vingt mille drachmes à cette jeune fille. Vingt mille drachmes! Cela eſt très-conſidérable pour vous!... Souffrirez-vous une pareille diſſipation de la fortune de votre mari ? Il faut, ma bonne Xantippe, courir à l'inſtant porter votre plainte devant le grand Juge... Ce reſpectable Mélitus, il a déjà recueilli mille preuves des procédés inſenſés de Socrate... Et il faut que vous dépoſiez contre cette inconduite criminelle. Entendez-vous, ma bonne amie?

XANTIPPE, *indignée.*

Non, Pallante... Non, jamais je ne ferai pareille choſe; me ranger du côté des ennemis de mon époux.... Non, de par tous les Dieux, je ne le ferai pas. Il m'a donné beaucoup plus que je ne pouvois attendre de lui, le reſte de ſa fortune lui appartient... Il en a diſpoſé trop légerement, à la vérité... C'eſt une grande ſottiſe; mais il en fait beaucoup... Sans y entendre fineſſe, & avec tant de probité, que cela déſarme. J'ai paſſé ma vie à le tourmenter, ſans pouvoir jamais le mettre en colere... Je l'ai pourtant battu quelquefois... Que voulez-vous que je faſſe de plus

pour le ramener à la raiſon? J'y perds toutes mes peines... Il y a d'ailleurs dans ſes folies, je ne ſais quoi qui touche... qui intéreſſe... Et je vous aſſure que c'eſt bien le meilleur cœur du monde.

PALLANTE.

Un bon cœur... qui vous expoſe à tout le reſſentiment d'Anitus, & qui m'enleve ce bel Agathon, dont je voulois faire la fortune.

XANTIPPE.

Mais ne pourriez-vous pas ſans moi faire rompre cette union?

PALLANTE.

Je l'eſpere bien... c'eſt une alliance ſacrilége; ils ont mépriſé tous les anciens uſages. On n'a conſulté ni les Augures, ni le vol des oiſeaux : aucune victime n'a été immolée... Plaiſant mariage! Ils ont pris à témoin de leurs ſerments, le Ciel, la Nature & l'Honneur, & ils croient que cela tiendra! (*k*).

XANTIPPE.

Vous avez du crédit ſur le grand Prêtre... Parlez-lui pour réparer tout cela, s'il eſt poſſible.... Il n'a rien à vous refuſer... Il vous doit ſon illuſtration... A peine Initié (*l*) il étoit loin d'y prétendre... mais vos bonnes graces & le crédit de votre mari....

PALLANTE.

Paix, paix, Xantippe... ces reſſouvenirs ſont inutiles: Anitus me connoît, cela ſuffit... Ses intérêts en cette occaſion s'accordent avec les miens.... Il ſoutiendra ſes droits ſur Aglaé, & le bel Agathon me reviendra...

Leur mariage ſera rompu... J'y ſacrifierai, s'il le faut, la moitié de mes richeſſes... Et avec cela, je ſuis aſſurée que tous les Tribunaux, & tous les Prêtres d'Athenes (*m*) ſoutiendront mes prétentions. (*elle ſort*).

SCÈNE II.

XANTIPPE, *ſeule.*

Elle réuſſira... pourvu qu'il n'arrive rien de fâcheux à Socrate ; car je l'aime au fonds... Je l'aime : quand j'ai bien crié contre lui, Je reſte toute confondue, & ne ſais plus que lui dire... Il faut qu'il y ait dans ſon ame quelque choſe de ſupérieur à la mienne... Voici les jeunes gens... Ah! pour eux, c'eſt autre choſe... Je n'ai pas beſoin de me contraindre.

SCÈNE III.

XANTIPPE, AGATHON, AGLAÉ.

XANTIPPE, *courroucée.*

Vous voilà donc enfin... Vous avez fait de belles affaires. (*Avec un peu d'inquiétude*). Où avez-vous laiſſé Socrate?

AGATHON.

Un vieillard l'a arrêté à quelques pas d'ici (*m*)... & ſembloit lui confier des choſes importantes.

XANTIPPE.

Eh! plût au ciel qu'on l'eut arrêté avant qu'il eut achevé ce qu'il vient de faire!

AGATHON.

Bonne & équitable Xantippe... Vous nous approuveriez, si vous vouliez nous entendre.

XANTIPPE, *plus doucement.*

Je sais bien qu'il n'y a pas de votre faute, à vous Agathon ; mais Socrate devoit y réfléchir..... Il me le paiera... Il me le paiera.

AGLAÉ.

Xantippe, ne portez point la douleur dans l'ame de Socrate ?

AGATHON.

Vous respecteriez ses malheurs, si vous pouviez les connoître ?

XANTIPPE, *à Agathon.*

Je ne les connois que trop : je sais que tous les méchans d'Athenes le persécutent... Et au lieu de s'occuper sérieusement à se défendre, à repousser leurs attaques... Il va perdre son temps à marier de jeunes filles... Il irrite ses ennemis, il vous fait manquer votre fortune, & il dissipe la sienne : savez-vous, Aglaé, que les vingt mille drachmes qu'il vous a données... sont la meilleure partie de ce qui lui reste.

AGLAÉ.

Vous l'entendez, Agathon !

AGATHON.

Quelle générosité.

XANTIPPE.

C'étoit la seule ressource de sa vieillesse... Que deviendra-t-il, si ses maladies viennent l'accabler ?

AGATHON.

Et croyez-vous que nous pourrons l'abandonner ?

XANTIPPE.

Ce ſont-là de belles paroles dont les vieillards ſont tous les jours les victimes.

AGLAÉ.

Non, Xantippe, non... nous ne le quitterons jamais. Vous avez un ſi bon cœur, Xantippe!

XANTIPPE, *émue.*

Xantippe, Xantippe! qu'eſt-ce que vous voulez? Qu'eſt-ce que vous voulez ?

AGLAÉ.

N'affligez point Socrate, je vous en conjure... Reprenez tout ce qu'il nous a donné, mais ne l'affligez pas. (*Socrate ſurvient*).

SCÈNE IV.

SOCRATE, XANTIPPE, AGATHON, AGLAÉ.

AGLAÉ, *continuant, en allant à Socrate.*

O le plus généreux des hommes..... Je vous rends graces... Mais nous ne pouvons accepter ce que vous avez fait pour nous... aux dépens de votre fortune.... Xantippe vient de nous l'apprendre...

SOCRATE, *à Xantippe.*

Cruelle femme!... vous ne pouvez donc me laiſſer goûter aucun plaiſir.

AGATHON.

Elle a dû nous inſtruire : vous vous privîez de tout pour nous : nous ne deviendrons pas riches à pareil prix, nous ſerions indignes de vos bienfaits, ſi nous pouvions les accepter.

SOCRATE, *vivement.*

Xantippe, qu'avez-vous fait ?

XANTIPPE.

Ce ſera moi qui aurai tous les torts !

AGLAÉ.

Ne l'irritez-pas... de grace.

SOCRATE, *à Aglaé, à Agathon.*

Non ; mais c'eſt vous... que je querellerai, vous, mes enfans : vous me faites plus de mal par vos refus, que tous les ſcélérats qui conſpirent ma perte. Malgré leurs trames odieuſes & qui viennent de m'être révelées... J'étois heureux, ſatisfait, j'avois aſſuré votre bonheur, & vous me percez le cœur en rejettant les témoignages de ma tendre amitié... Vous m'ôtez mes plus cheres, mes ſeules conſolations : mais avez-vous le droit de me refuſer... Vous ſur-tout Aglaé !... Ne devez-vous pas reſpecter les dernieres volontés d'un pere.., Que m'a-t-il ordonné en mourant ?... cet ami le plus ancien de tous ceux que j'ai vu diſparoître... de vous traiter comme ſi vous étiez ma fille ? Eh bien ! je l'ai fait ; j'ai accepté ſon teſtament, je l'exécute : en vous dotant, j'obéis à mon ami, ſongez qu'en acceptant, vous devez obéir à votre pere.

AGLAÉ, *prosternée.*

Que pouvons-nous vous répondre ?

XANTIPPE, *sautant au cou de Socrate.*

Embrassez-moi Socrate, jamais plus je ne vous chagrinerai : oui, vous avez raison, ce sera un bonheur pour nous de vivre tous ensemble : il faut qu'Anitus, que Pallante en crèvent de dépit... Les misérables qui osent vous accuser... vous ?

SOCRATE, *avec une grande dignité.*

Je veux les accuser aussi... mais devant un Juge supérieur à tous les autres.

AGATHON, *avec emportement.*

Je jure que vous serez vengé, Socrate.... Mais s'ils osoient attenter à votre liberté ?

XANTIPPE.

Juste Ciel ! seroit-il possible !

SOCRATE.

Je ne le crois pas, cependant s'ils faisoient parler les loix pour me perdre... je ne devrois répondre que par ma soumission & mon obéissance... Celui qui résiste à la loi n'est pas digne d'être Citoyen. Je vais les attendre, avec le plus ferme, avec le plus sûr appui d'un homme de bien... avec ma conscience. Ne troublez point mon recueillement. (*à Xantippe qui est fort attristée.*) Allons Xantippe, du courage, quoique brusque & colere, je savois que vous aviez l'ame bonne & compatissante, (*à Agathon*

& *Aglaé*) ne vous allarmés point ; que je ſois dans ma maiſon ou dans la priſon d'Athênes, ne ſerai-je pas toujours Socrate ? ... toujours plus heureux que mes perſécuſécuteurs ; demandez aux bons Citoyens à qui de Mélitus ou de moi ils voudroient reſſembler, leur choix ne ſera pas douteux. Mes Amis ne ſavez vous pas que c'eſt alors qu'elles ſont foulées, écraſées, que les Plantes Salutaires & bienfaiſantes exhalent tout leur parfum. Il en eſt ainſi de la Vertu, plus elle eſt perſécutée, plus elle a d'éclat, plus elle augmente le nombre de ſes partiſans. (*Il ſort.*)

SCÈNE V.

XANTIPPE, AGATHON, AGLAÉ.

XANTIPPE.

Il ne faut point le laiſſer ſeul... Agathon, voyez, je vous prie, ce qui ſe paſſe. Voici l'heure où les Juges vont arriver au tribunal... Ne venez-vous pas avec moi, Aglaé ?

AGLAÉ.

Je vous ſuis ... mais reſpectons la tranquillité de Socrate.

XANTIPPE.

Laiſſez-moi faire... venez... plutôt mourir que de lui faire de la peine... Il en a aſſez, le pauvre homme. O Jupiter aſſiſtez-nous, ayez pitié de nous. (*Elle rentre dans la maiſon.*)

SCÈNE VI.

AGATHON, AGLAÉ.

AGLAÉ.

ALLEZ, cher Agathon.. ſuivez vos projets. Pour la premiere fois, il faut déſobéir à Socrate pour le ſervir... Que ne puis-je armer tout mon ſexe pour le défendre!

AGATHON.

Cette odieuſe information m'inquiette.

AGLAÉ.

Si ces gens-là réuſſiſſent... tous les honnêtes gens doivent trembler... en faiſant le procès à Socrate... Ils attaquent les droits du peuple & la liberté de tous les Athéniens. (*Elle réjouit Xantippe.*).

SCÈNE VII.

AGATHON, *ſeul.*

VOILA bientôt la troiſieme heure... Toute la jeuneſſe d'Athenes s'apprête à le ſecourir. Pluſieurs Juges, m'a-t-on dit, demandent ſon empriſonnement... Les plus acharnés ont même déjà parlé de ſupplice, de ciguë.... (*avec frémiſſement*). Les monſtres... Ah! courons. (*il court*).

SCÉNE

SCÈNE VIII.

PALLANTE, AGATHON.

PALLANTE, *allant vers Agathon.*

Où courez-vous, mon cher Agathon, vous me fuyez?

AGATHON, *sans s'arrêter.*

Je fuis tous les êtres malfaisans; je n'ai rien à vous dire; j'ai toujours craint de communiquer avec les Furies. (*Il sort*).

SCÈNE IX.

PALLANTE, *seule.*

Et cet ingrat m'outrage! Il dédaigne Pallante: Pallante, qui a vu soupirer à ses pieds les chefs de la République; voilà quels sont pour nous les éleves de Socrate! (*o*) Je suis trahie, rebutée, humiliée. Ah! Vengeance!

SCÈNE X.

PALLANTE, ANITUS.

PALLANTE.

Respectable Anitus, nos injures sont communes... Socrate pour vous désespérer vient de donner tout son bien à Aglaé; ne sera-t-il pas puni d'une maniere éclatante?

ANITUS.

Il le ſera... le Ciel y eſt intéreſſé.

PALLANTE.

C'eſt un homme pour lequel il n'y a rien de ſacré.... Il ne tend à rien moins qu'à renverſer la République.

ANITUS.

C'eſt de quoi on l'accuſe... La choſe eſt à moitié prouvée... Auriez-vous quelques témoins à nous fournir? Quelqu'un qui pût donner des preuves que Socrate a voulu ſéduire la multitude?

PALLANTE, *myſtérieuſement.*

Aſſurément, j'ai oui dire qu'il employoit pour cela les plus déteſtables moyens... Qu'il couvroit toutes ſes manœuvres du voile de la bienfaiſance... Mes femmes m'ont aſſuré que pendant la rigueur exceſſive du dernier hiver, il dirigeoit ſes pas dans l'obſcurité... Qu'il recherchoit exprès les plus miſérables artiſans pour les attacher à ſes projets par de criminelles libéralités. (*p*) Elles en feront ſerment.

ANITUS.

Elles auront bien mérité de la Patrie pour une telle découverte... Il vouloit irriter les pauvres pour livrer les riches au pillage... Cela eſt clair, c'eſt un ennemi de l'Etat.

PALLANTE.

Et de la Religion... un témoin reſpectable a plus d'une fois été ſcandaliſé de ſes impiétés, de ſes railleries... ſur l'oiſeau de Junon (*b*)... & ſur Junon elle-même.

ANITUS.

Et ſur Junon elle-même! ... La toute puiſſante Junon! . La femme de Jupiter! . . Oh! l'excellent témoignage.

PALLANTE.

Je ne ſais s'il pourra valoir ... Le témoin dont je vous parle eſt affligé d'une horrible & fâcheuſe ſurdité.

ANITUS.

Il n'importe ... il faut qu'il dépoſe qu'il a parfaitement bien entendu (*r*). Les dieux font de plus grands prodiges. Mélitus arrangera tout cela.

PALLANTE.

Mélitus n'eſt donc plus votre ennemi?

ANITUS.

Le bien de l'Etat. .'. La conſervation du Culte nous ont rapprochés; allez Pallante, que votre ſourd & vos femmes portent leur témoignage, les Juges vont ſe rendre au tribunal. J'attends Mélitus au paſſage ... Si vous rencontrez de vrais adorateurs, des ames pieuſes ... de ces dignes Apôtres (*s*) dont les actes & le dévouement nous ſont connus, qu'ils ſe raſſemblent, qu'ils accuſent Socrate d'impiété, de rébellion, de projets ſiniſtres.

PALLANTE.

Je vais mettre vos inſtructions à profit, & ne rien ménager pour faire triompher la bonne cauſe. (*Elle ſort.*)

SCÈNE XI.

ANITUS, *seul.*

Les plus fanatiques d'entre le peuple ſont déjà bien diſpoſés... J'ai vu pluſieurs des Juges ... Ils opineront tous contre Socrate (*t*), les uns par crainte, les autres par ſuperſtition... Quelques-uns par ignorance... & ceux-là par foibleſſe... Les plus éclairés même feront comme les autres, la grande réputation de Socrate leur porte ombrage, & les décidera contre lui. Quant à ceux dont la probité eſt immaculée (*u*) & incorruptible... Ils ſont en ſi petit nombre qu'ils ne doivent pas nous inquietter. Voici Mélitus... Je le haïs... Il me déteſte... mais nous avons beſoin l'un de l'autre... & dès-lors il n'y a plus de détour à prendre.

SCÈNE XII.

ANITUS, MÉLITUS.

ANITUS.

Le ſcandale eſt au comble; Mélitus, il n'y a qu'un cri de proſcription contre Socrate.... Vous le ſavez... Vous ne pouvez trop vous hâter de le condamner.

MÉLITUS.

Il y a long-temps que je m'en occupe, & la choſe ne peut aller loin.

ANITUS.

Il faut un grand exemple... Autrement, tout eſt bouleverſé dans l'Etat.

MÉLITUS.

Ces Philoſophes ſont capables de tout... Il n'y auroit qu'à les laiſſer faire, bientôt les hommes ſe croiroient tous égaux, indépendants, ils n'obéiroient qu'aux loix qu'ils voudroient ſe faire eux-mêmes.

ANITUS.

Ce que nos Ayeux nous ont tranſmis de plus auguſte, les anciens Tribunaux tomberoient dans l'aviliſſement!

MÉLITUS.

Et les plus ſaints oracles en diſcrédit.

ANITUS.

Voilà bien les craintes qui doivent occuper un vrai Magiſtrat... Je vous conſacre mon admiration.

MÉLITUS.

C'eſt moi qui dois tout à votre ſacré caractere.

ANITUS.

Dès cet inſtant nos anciens reſſentimens ſont immolés à l'intérêt de la République.

MÉLITUS.

Nous ſerons toujours réunis pour le bien de l'Etat. (*Ils ſe quittent, allant l'un à droite, l'autre à gauche. Anitus remonte le Théâtre, & Mélitus vient au coin de la Scène dire ce qui ſuit.*) Oh! ſi le peuple irrité pouvoit un beau jour conduire à mon tribunal cet odieux ſacrificateur, & m'autoriſer au nom de la loi à lui ordonner une bonne doſe de cigüe.

ANITUS, *il fait la contremarche, c'eſt-à-dire, qu'il vient au bord du Theâtre, & que Melitus remonte.*

Si je pouvois tenir cet Aréopagite ſur l'autel des ſacrifices, & conſulter le ciel à mon aiſe dans ſes entrailles fumantes. (*v*)

(*Ils ſe regardent tous les deux comme gens qui ne ſont pas dupes l'un de l'autre, ce qui fait coup de Théâtre.*)

MÉLITUS.

Tenez, ſoyons plus ſinceres... nous nous connoiſſons tous les deux... Perdons Socrate qui nous démaſqueroit l'un & l'autre & (*x*) mettons-nous à notre aiſe ſur le reſte.

ANITUS.

Voici vos collegues.

MÉLITUS, *ſerrant la main d'Anitus.*

Ne nous trahiſſons pas.

ANITUS, *toujours la main dans celle de Mélitus.*

C'eſt entendu.

SCENE XIII.

MÉLITUS, ANITUS, JUGES, LICTEURS.

STULTITION.

N'ESTCE pas pour l'affaire de Socrate que nous allons nous aſſembler?

ANITUS.

Je voudrois mêler ma voix aux vôtres... pour vous porter à la clémence; mais le ſalut de la république eſt compromis.

SOPHRONIME.

Les faits ne me paroiſſent pas encore éclaircis... Il y a pluſieurs dépoſitions en ſa faveur.

CRITIAS.

Si nous ne bruſquons pas cette affaire, il parviendra à ſe juſtifier.

STULTITION.

Voici le moment de la finir... Le peuple eſt très-agité. (*un grouppe du peuple paroît à chaque côté du Théâtre.*) Voyez... Voyez (*à Mélitus*). Tenons-nous réunis, cela en impoſe d'avantage.

SCÈNE XIV.

ANITUS, LES JUGES, LICTEURS, PEUPLE.

(*On diſtingue Pallante parmi le Peuple; Anitus va de côté & d'autre, de concert avec elle, & ſemble diriger des yeux les Interlocuteurs populaires*).

Pluſieurs du PEUPLE.

JUSTICE, Magiſtrats, Juſtice.

MÉLITUS.

Et de quoi, mes amis? Nous voilà prêts.

Un homme du PEUPLE.

De Socrate.

UN AUTRE.

De ſes impiétés.

UN AUTRE.

De ſes complots.

MÉLITUS.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on informe; vous le ſavez. De quoi l'accuſez-vous? (*Tout le monde ſe tait.*)

UN HOMME *du peuple bas à son voisin.*

Parles donc ?

L'AUTRE HOMME *du Peuple.*

Parles toi-même... Je n'en sais rien. (*x*)

(*Ici l'on voit Anitus qui s'approche de ces deux hommes, par derriere, & leur dicte tour-à-tour leur réponse à l'oreille.*)

LE PREMIER HOMME *du Peuple.*

Il a plaisanté sur l'oiseau de Junon.

LE SECOND.

Il corrompt la jeunesse.

UN HOMME *du Peuple.*

Il ne porte point d'offrande aux Dieux.

UN AUTRE, *du même côté.*

Il dit qu'il y a trop d'or & d'argent dans nos Temples.

LE SECOND.

Il s'est livré à des prodigalités suspectes.

UN AUTRE.

Tout est perdu si l'on souffre de telles horreurs ?

MÉLITUS, *aux Juges.*

Sénateurs, je crois qu'en voilà plus qu'il n'en faut pour nous assurer de lui.

NULLIS.

Certainement.

STULTITION.

Il n'y a pas à balancer.

MÉLITUS, *aux ſatellites.*

Saiſiſſez Socrate dans ſa maiſon, & conduiſez-le dans la priſon. (*Les Licteurs ſortent*). Citoyens, vous ſerez ſatisfaits. Vous ſoutiendrez vos accuſations. (*On voit Pallante qui leur diſtribue de l'argent*).

CEUX *qui ont reçu l'argent diſent avec force.*

Juſqu'à la mort.

MÉLITUS.

Le jugement ſera bientôt prononcé...

NULLIS.

Il faut que Socrate ſoit puni.

CRITIAS.

Mis à mort.

SOPHRONIME.

Sans être entendu ?

CRITIAS.

Non : après avoir été entendu... Il ne faut jamais violer la loi.

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, AGLAÉ.

AGLAÉ, *échevelée, & dans le plus grand désordre.*

GRANDS dieux!... est-il possible... On l'entraîne, je n'ai pu le défendre... C'est le bon, le vertueux Socrate, le plus juste de tous les hommes, que l'on charge de fers.... un pauvre vieillard arraché de ses foyers, maltraité par des soldats... Athéniens ! C'est un attentat abominable.... S'il vous faut une victime... Traînez-moi dans les prisons, frappez... Je serai trop heureuse de mourir à sa place.

STULTITION.

Elle est intéressante.

CRITIAS, *d'un ton très-dur.*

Messieurs, voilà le plus terrible indice des séductions de Socrate... Jugez combien les principes de cet homme sont dangereux pour exciter dans la jeunesse un pareil attachement.

MÉLITUS, *à Aglaé.*

Jeune fille, la loi a parlé, votre zele est peut-être excusable... Mais nous ne pouvons faire que notre devoir.

(*Une partie du peuple & les Juges sortent.*)

SCÈNE XVI.

PALLANTE, ANITUS, AGLAÉ, PEUPLE.

ANITUS, *allant vers Aglaé.*

AGLAÉ, écoutez-moi ?

AGLAÉ, *avec horreur, jettant un cri.*

Ah Dieux ! éloignez-vous... Eloignez-vous, c'eſt vous qui tuez Socrate... Mais vous n'avez pas encore conſommé votre crime... Je cours... Il n'y a rien dont je ne ſois capable pour le ſauver. (*Elle ſort.*)

PALLANTE.

Vous l'entendez.

ANITUS.

Il faut ſe mettre au-deſſus de tout cela. (*y*) (*Voyant qu'un grouppe du peuple a pu entendre Aglaé qui leur a fait impreſſion*). Il faut tout ſouffrir, quand on peut ſervir la patrie, c'eſt en ſoi-même que l'on doit trouver ſa récompenſe.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

(Le Théâtre représente la grande Salle du Tribunal.)

SCÈNE PREMIERE.

PLUSIEURS JUGES.

SOPHRONIME.

MÉLITUS me semble aller un peu trop vîte dans cette affaire.

STULTITION.

Un peu trop vîte, point du tout... Il nous fait bien attendre. (z)

SOPHRONIME.

Il y va de la vie d'un homme... & d'un grand homme... Et vous plaisantez.

NULLIS.

Si ce grand homme est coupable... Les pieces que vient de nous lire Mélitus sont déjà bien concluantes.

CRITIAS.

Celles qu'il va nous apporter, & qu'Anitus doit lui remettre, le sont bien d'avantage... Elles prouvent l'impiété la plus évidente.

SOPHRONIME.

Cela n'est pas sûr.

STULTITION.

Vous ne croyez donc pas Socrate coupable ?

SOPHRONIME.

Je crois qu'il n'eſt coupable que d'avoir dit trop haut de grandes vérités.

STULTITION.

Sans doute : on ne doit pas avoir raiſon auſſi publiquement.

NULLIS.

Ce que vous appellez raiſon, grandes vérités, je l'appelle de grandes erreurs.

GNARÈS.

Moi : je ne ſais comment l'appeller... car je trouve tout ce que dit Socrate inintelligible.

SOPHRONIME.

Voici Mélitus... Anitus eſt avec lui... Pourquoi donc cela... Le grand Prêtre n'a pas droit de ſiéger ici.

(*Mélitus & Anitus entrent*).

STULTITION.

Faites-en l'obſervation.

SCENE II.

ANITUS, MÉLITUS, LES JUGES.

SOPHRONIME.

J'OBSERVERAI au chef du Tribunal que le grand Prêtre de Cérès eſt ici ſans qualité.

ANITUS.

Auſſi mon deſſein n'eſt-il pas d'y reſter; Juges d'Athenes... Je ne parois devant vous que pour atteſter la vérité de toutes les preuves que je viens de remettre entre les mains de Mélitus: elles vous ſont d'autant plus néceſſaires, Nobles Sénateurs, que Socrate en ce moment vous recuſe; cet Inſenſé oſe dire que des hommes ne peuvent juger les penſées des autres hommes. Il ſemble douter que votre autorité ſoit inſtituée par un pouvoir ſurnaturel & divin.... & par conſéquent irrévocable. Ce crime-là ſurpaſſe tous les autres; je frémis de vous l'avoir dénoncé, & d'avoir peut-être aggravé malgré moi les peines que vous allez prononcer contre lui. (*Il ſort*).

SCÈNE III.

MÉLITUS, LES JUGES.

CRITIAS.

CE que dit le Pontife eſt-il vrai? Socrate méconnoîtroit-il nos pouvoirs?

STULTITION.

Cette hardieſſe ſeroit bien criminelle..., s'il ne s'agiſſoit que des Dieux, encore paſſe.

MÉLITUS.

Oui, Sénateurs, Socrate vouloit attaquer tout ce que les Athéniens ont de respectable & de sacré; il vouloit détruire les bases de notre culte & de notre Gouvernement. Ces preuves multipliées que je soumets à votre examen, en font foi... Nous étions tous désignés pour être ses victimes. (*avec emphase*). LES VOILA DONC CONNUS CES SECRETS PLEINS D'HORREUR. Ces Secrets qui doivent glacer d'effroi tous ceux qui en auront connoissance.

SOPHRONIME.

Il faut entendre Socrate, & faire attention à ses réponses.

MÉLITUS.

Faites entrer Socrate. (*Les satellites sortent.*)

MÉLITUS.

Chacun de vous sera libre de l'interroger.

SCENE IV.

MÉLITUS, SOCRATE, JUGES, SATELLITES.

MÉLITUS.

APPROCHEZ Socrate.... vos Juges feront pour vous tout ce qu'il leur sera possible.

SOCRATE, (*Il est enchaîné aux mains & autour du corps.*)

Je le crois, vous avez déja beaucoup fait, (*il montre ses fers*) en voici la preuve.

MÉLITUS.

Nos cœurs souffrent des fonctions que nous avons à remplir.

SOCRATE, *avec dédain.*

Vous avez donc... un cœur.

MÉLITUS, *avec une ironie cruelle.*

Nous aurions désiré qu'il fût possible de faire croire à la bonté de votre cause.

SOCRATE.

C'est-à-dire qu'il vous a été plus facile de faire croire qu'elle étoit mauvaise.

MÉLITUS, *feuilletant les papiers.*

Vous êtes accusé Socrate... de corrompre la jeunesse... d'avoir conspiré contre l'état, d'avoir nié l'existence des Dieux.

SOCRATE.

Laquelle de ces accusations faut-il confondre la première?

MÉLITUS.

Est-il vrai que vous puissiez revoquer en doute les célestes prodiges dont nous sommes journellement témoins.

SOCRATE.

Interrogez le bon sens sur la foi due à ces prodiges.... Sénateurs.... Lorsqu'il faut des prodiges pour me faire croire; c'est alors que je ne crois pas. (*b b*)

MÉLITUS.

Quoi! vous ne croyez pas?... il est donc vrai que tous nos Dieux...

SOCRATE.

SOCRATE.

Tous vos Dieux !... c'eſt mal parler, Mélitus, il n'y en a pas un ſi grand nombre, il n'y en a qu'un.

Pluſieurs JUGES.

Quelle impiété !

MÉLITUS.

Selon vous, Jupiter exiſteroit ſeul ?

SOCRATE.

Eh ! qui vous parle de Jupiter ?

MÉLITUS.

Vous nieriez Jupiter lui-même, lui, dont les Demi-dieux tirent leur origine ! Sénateurs, vous l'entendez, il renie Jupiter... Junon ſon épouſe, & tous les Dieux.

SOCRATE, *avec force.*

Il n'y en a qu'un, vous dis-je... & ce Dieu n'a d'autre épouſe que la nature. Lui ſeul eſt Créateur, tout le reſte eſt créé par ſes mains & par ſa volonté. Regardez ces globes ſuſpendus dans les airs ; voyez la terre, les mers, tout ſe correſpond, tout eſt fait l'un pour l'autre, tout eſt d'un même deſſein : il n'y a donc qu'un ſeul architecte, un ſeul conſervateur. Ce Dieu n'a pas beſoin d'Iris ou de Mercure pour nous ſignifier ſes ordres ; il n'a qu'à vouloir & c'eſt aſſez... Savez-vous de quelle maniere il veut être honoré ; le voici : Adorez, & ne diſputez pas. N'eſt-ce pas l'outrager que de ſuppoſer l'exiſtence de ces demi-dieux dont vous parlez. Ce ſont les demi-dieux qui vous perdent, Athéniens.... Le Dieu dont je vous parle, n'a rien créé qui ne ſoit entier, il n'a rien fait à moitié : Ses

véritables enfans... Ceux qui le repréſentent ſur la terre ſont les hommes juſtes & vertueux. Tachez de faire croire que vous méritez un pareil titre & que vous êtes dignes d'une ſi belle origine !

NULLIS.

Que d'abſurdités !

STULTITION.

Que de blaſphêmes!

GNARÈS.

Jamais je n'ai pu comprendre un mot de ce que dit cet homme-là.

MÉLITUS.

Mais que vous en couteroit-il Socrate, pour croire ce que tout le monde croit.

SOCRATE.

L'abnégation de mes principes, de ma raiſon... Vous ne ſavez pas ce que vaut un pareil ſacrifice ?

CRITIAS.

Sa condamnation eſt certaine.

MELITUS.

Socrate, vous avez conſpiré contre l'Etat : vous avez ſoulevé le peuple ?

SOCRATE.

Ceux qui ſoulevent le peuple, ce ſont ceux qui lui diſtribuent la juſtice à poids inégaux, qui méconnoiſſent ſes droits, qui mépriſent ſes réclamations. Ces perfides agens du deſpotiſme & de l'ariſtocratie ; ils s'étonnent, que laſſé de vexations & d'outrages, ce peuple puiſſe enfin ſe rappeller le ſentiment de ſa force & la dignité de ſon caractere. (*cc*) Les barbares ! je les ai vu créer la diſette & la

faim au milieu de l'abondance & des plus belles récoltes, nous disputant, empoisonnant, ainsi jusqu'aux bienfaits de la nature. Ceux qui soulevent le peuple, les voilà.

NULLIS.

Il faut se défaire de ce raisonneur-là... C'est un incendiaire.

SOPHRONIME.

Je trouve moi qu'il a très bien parlé. Les hommes seroient plus sages s'ils pensoient tous comme lui.

MÉLITUS.

Les opinions semblent se partager, (*aux Juges*) redoublez d'attention, je vous en prie. Est-il vrai, Socrate, que vous avez nié l'autorité de notre Tribunal... de cet Aréopage antique dont le pouvoir vient du Ciel.

STULTITION.

Que va-t-il dire ?... c'est-là l'essentiel.

SOCRATE.

Faut-il répondre à cela sérieusement ?

MELITUS.

Répondez.

MÉLITUS.

Vous-mêmes, croyez-vous, Sénateurs, ce que vous avancez... On ne se ment pas à soi-même... Croyez-vous que ces pouvoirs, d'où résultent tant d'abus, ces pouvoirs tyranniques, viennent du Ciel ?... Non : la Vertu seule est de source divine. Les Juges ne peuvent avoir d'autre autorité que celle de la Loi, que la Nation leur confie, & qu'elle peut leur retirer lorsqu'ils en font un mauvais usage.

(*La majorité des Juges se leve.*)

CRITIAS, NULLIS, GNARÈS, STULTITION, *ensemble.*

Aux opinions, aux opinions ?

MÉLITUS, *à Socrate.*

Retirez-vous. (*Socrate se retire.*)

SCÈNE V.

MÉLITUS, LES JUGES.

CRITIAS.

Les crimes sont prouvés, je conclus à la mort.

NULLIS.

Et moi aussi : s'il y a de l'injustice, je la mets sur le compte d'Anitus.

GNARÈS.

A la mort, c'est le plus court. Il est trop tard pour discuter nos opinions... On ne comprend rien à sa défense... à la mort.

STULTITION.

Il a raison, nous perdons notre temps, Glycère m'attend pour choisir ses parfums, à la mort.

CRITIAS, *d'un ton décisif.*

Il est Athée, & conspirateur.... A la mort.

SOPHRONIME, *avec véhémence.*

Sénateurs, vous donnez la mort à un homme auquel il faudroit décerner des couronnes. Cette procédure sera pour vous un monument de honte & d'infamie, je vous le prédis : ce n'est point Socrate qui sera le condamné ;

c'eſt vous qui le ſerez à un opprobre éternel au nom de la raiſon, de la juſtice & de la vérité.

(*Tout ceux qui ont opiné pour la mort ſont paſſés du même côté ; deux ou trois autres ſont reſtés à l'oppoſite.*)

MÉLITUS, *comptant les voix.*

La pluralité abſolue eſt pour la cigüe. Qu'on faſſe entrer Socrate.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, SOCRATE.

MÉLITUS.

SOCRATE, les dieux vous condamnent à boire la cigüe. Recommandez-vous à leur clémence. (*Pluſieurs Juges ſortent avec Mélitus*).

SOPHRONIME.

Socrate, nous avons opiné différemment.

SOCRATE, (*à la minorité.*)

Je vous rends grâce ; les autres ne méritent que ma pitié : & leur fin ſera plus triſte que la mienne.

SOPHRONIME.

Ah ! pourquoi vous êtes-vous fait un ennemi du Prêtre de Cérès ?

SOCRATE.

Il ſuffit. (*Tous les juges ſortent*).

SCÈNE VII.

SOCRATE, *seul.*

Ils ont consommé leur iniquité... Une coupe de cigüe va dégager mon ame de ce voile grossier qui l'enveloppe : ce corps qui la retient, va réfroidir & se dissoudre. Jugé par les hommes, je vais l'être bientôt par ce Dieu, souverain de tous les Etres.... Unique, éternel, incompréhensible, qui punit les crimes, pardonne les foiblesses, & récompense les bonnes actions : ce tribunal-là ne m'inspire aucune crainte.

(*Le Géolier entre*).

SCÈNE VIII.

SOCRATE, LE GÉOLIER.

SOCRATE.

Que voulez-vous ? Etes-vous le Ministre de leurs jugemens... ou plutôt de leurs vengeances ?

LE GEOLIER.

Pardonnez cet affreux ministere.

SOCRATE.

Vous devez leur obéir.

LE GEOLIER.

Je viens d'abord détacher vos fers.... La loi l'ordonne... Un autre viendra vous apporter le fatal breuvage... Un

autre qui ne vous connoîtra pas... Ciel! ayez pitié de moi, porter la mort à Socrate... Non, jamais je ne le pourrois. (*Il pleure.*)

SOCRATE.

C'eſt un homme de ſang... un bourreau, & il pleure... Et ces Juges!... allons, prenez courage... Ce que vous faites me ſoulage (*le geolier détache les fers de Socrate*). La loi le veut, dites-vous?

LE GEOLIER.

Oui : celui qui va mourir, ne doit pas être enchaîné.

SOCRATE.

Cela eſt juſte, pourrai-je voir mes amis?

LE GEOLIER.

Ils vont entrer.

SOCRATE.

Achevez vos inſtructions?... Serez-vous long-temps avant de reparoître?

LE GEOLIER.

Je vous l'ai dit : ce ne ſera pas moi.

SOCRATE.

Celui qui viendra tardera-t-il?

LE GEOLIER.

Hélas, non.

SOCRATE.

Continuez... je vous en prie.

LE GÉOLIER.

Il mettra la coupe ſur cette table... enſuite...

SOCRATE.

Je ferai le reſte, n'eſt-il pas vrai? L'effet ſera-t-il prompt? Vous en avez vu pluſieurs.

LE GEOLIER.

Cela dure quelques minutes... ah! je ne puis achever.

SOCRATE.

De grace, pourſuivez... C'eſt une belle leçon que celle-ci... & il n'y a que vous qui puiſſiez me la donner... Avec de la force, les douleurs ſont-elles ſupportables?

LE GEOLIER.

Elles ſont lentes & pénibles... Quand vous ſentirez vos jambes s'engourdir... ſe plier, c'eſt le ſignal....

SOCRATE.

Que tout va finir?

LE GEOLIER.

Il faudra vous aſſeoir.

SOCRATE.

Pour repoſer éternellement... Prenez cet anneau, je vous remercie. (*Il donne ſon anneau au Geolier.*)

LE GEOLIER, *ſortant & ſanglotant.*

Vos amis vont entrer... Adieu, Socrate.

SCÈNE IX.

SOCRATE, *ſeul.*

ALLONS: le moment approche... Bientôt je franchirai cet intervalle immenſe qui nous ſépare de l'Eternité...

SCÈNE X.

SOCRATE, LES AMIS DE SOCRATE.

SOCRATE.

EH BIEN ! mes chers amis, vous savez mon sort?

CRITON.

Il est donc vrai qu'ils ont prononcé cet exécrable arrêt.

SOCRATE.

Je leur rends grace .. Il est beau de périr victime de la divinité, je meurs satisfait.

CRITON.

Et pourtant innocent.

SOCRATE.

Aimeriez-vous mieux que je mouruſſe coupable.

CRITON, *se jettant à genoux.*

Non, Socrate... Nous vous supplions... Nous vous demandons à genoux en pleurant... d'éloigner autant qu'il vous est possible, cet affreux sacrifice... Le peuple s'agite, la jeunesse murmure, & nous espérons...

SOCRATE.

Que dites-vous? Les citoyens armés les uns contre les autres pour sauver la vie d'un seul homme! Je ne veux pas conserver à ce prix le peu de jours qui me restent de cette vie misérable... qui d'ailleurs tôt ou tard n'échappera pas, j'en suis sûr, (*dd*) aux attentats des méchans.

CRITON, *en pleurant, ainſi que tous les amis de Socrate.*

Il n'y a donc rien qui puiſſe exciter vos regrets.

SOCRATE, *au milieu de ſes amis.*

Mes amis... Mes amis... Ne perdons pas des momens bien précieux... Parlons de cette immortalité de l'ame, dont nous avons raiſonné tant de fois... Cette ame ſeule a vécu avec vous... Seule elle vous a aimés, & vous aimera toujours.

SCÉNE XI.

SOCRATE, XANTIPPE, LES AMIS DE SOCRATE.

XANTIPPE, *éperdue.*

O malheur! qu'ai-je appris... où eſt-il, condamné m'ont-il dit, condamné! Le meilleur des hommes! O Socrate, Socrate! Je vous croyois abſous... Cela devoit être: à la rigueur, banni.... Tant mieux! Athenes ne méritoit pas de vous poſſéder... Mais condamné à la mort... Ah! Socrate, je ne vous ſurvivrai pas... Je vous ai fait bien du mal... Pardonnez-moi, Socrate, pardonnez-moi, je ne vous quitterai point, la vie ou la mort, je veux tout partager avec vous.

SOCRATE.

Xantippe, Xantippe... Vous déchirez mon cœur... Vos plaintes, vos gémiſſemens ne peuvent rien changer. (*Il apperçoit l'exécuteur qui apporte la cigüe*). Voici qui mettra fin à tout. (*A ſes amis.*) Mes amis prenez ſoin d'elle. (*Il ſe tourne & dit à demi-voix à l'exécuteur.*) Là...

ſur cette table, poſez la coupe, je ſuis à vous. (*L'exécuteur poſe la coupe.*)

XANTIPPE, *s'agitant au milieu d'eux.*

Que dit-il?... (*elle jette un cri voyant l'exécuteur.*) Juſte ciel! C'eſt la mort qu'on lui apporte. (*Elle va à l'exécuteur.*) Miſérable aſſaſſin. (*Socrate doit être entre l'exécuteur & la coupe, pour que Xantippe ne puiſſe pas la ſaiſir.*) Tu veux qu'il expire devant moi; là, devant ſon épouſe... Monſtre!

SOCRATE.

Il fait ſon devoir, (*à l'exécutenr*). Excuſez ſa vivacité, elle vous traite comme elle m'a traité quelquefois moi-même De grace, mes amis, retenez-là. (*Il va pour ſaiſir la coupe.*)

SCENE XII.

SOCRATE, XANTIPPE, AGATHON, JEUNES ATHÉNIENS, AMIS DE SOCRATE.

(*Lorſqu'Agathon entre, l'exécuteur ſe retire & ne paroît plus*).

AGATHON, *ſaiſiſſant la coupe & la jettant par terre.*

NON: vous ne mourrez pas... Socrate, vous vivrez pour le bonheur de vos amis, & le déſeſpoir de vos perſécuteurs.

SOCRATE.

Je penſois à vous, mon cher Agathon... Je regrettois dans ces triſtes momens de ne pouvoir vous embraſſer.

AGATHON, *dans les bras de Socrate.*

O mon pere ... La rage de vos tyrans ne ſera pas ſatisfaite ... Et leur eſpoir cette fois ſera trompé. Vous allez les voir couverts d'opprobre & rugiſſants de fureur. Le peuple les tient en ôtage, & leurs têtes lui répondent de votre conſervation ... Je ne puis vous peindre de quelle morne terreur Athenes fut ſoudain frappée lorſqu'on apprit que les Juges étoient aſſemblés. Un vieillard reſpectable & courageux, qui ce matin vous avoit averti, dévoiloit cependant aux citoyens aſſemblés, toutes les trames dirigées contre vous .... Sa victorieuſe éloquence (*ee*) éclairoit tous les eſprits, Elle enflammoit tous les cœurs. Les nuages dont vos ennemis auroient voulu obſcurcir votre vertu, ſe diſſipoient à ſa voix, comme les ténebres devant la lumiere du jour. Toute la jeuneſſe couroit aux armes pour vous venger ... Les peres exhortoient leurs fils, les femmes imploroient le ciel, & juſqu'aux enfans proſternés le ſupplioient de protéger Socrate ... Nous jurions de vous délivrer ou de mourir ... Tout-à-coup une jeune fille tremblante, pâle, échevelée, ſe précipite au milieu de nous ... C'étoit Aglaé; ils ont oſé le condamner, s'écrie-telle, ſecourez-le, ſauvez-le, il va périr ... Les ſanglots l'étouffoient. O mon pere, jugez de tout ce que j'ai ſenti; tout ce que j'éprouvai ... Je la laiſſai mourante dans les bras du fidele Dromon ... Nous volâmes ſur la place pour forcer la priſon ... Déjà le peuple s'étoit emparé de Mélitus & du grand Prêtre. Qu'ils étoient vils & lâches! Ils s'accuſoient réciproquement de leurs complots criminels ... Il a fallu diſſiper la garde qui d'abord ſembloit nous oppoſer quelque réſiſtance, traverſer mille détours ... Notre impatience dévoroit & le temps & l'eſpace ... Le juſte

ciel a secondé nos efforts ; il nous a conduit à temps pour sauver aux Athéniens la honte de votre supplice, & pour assurer encore un triomphe à votre vertu.

XANTIPPE, *sautant au cou d'Agathon.*

Bon & aimable jeune homme ... Vous avez bien fait, Socrate, de lui donner Aglaé.

SOCRATE.

Qu'est devenue cette chere fille ?

AGATHON.

Le bon Dromon a pris soin d'elle ... La protection du peuple, cette égide toujours favorable à l'innocence, la garantit de tout danger ; quoi qu'impatient, je suis sans inquiétude.... Ah, la voici.... La voici, rien ne manque à mon bonheur.

SCÈNE XIII, *& derniere.*

LES PRÉCÉDENS, AGLAÉ

AGLAÉ, *à Socrate.*

Oh mon pere... je vous revois, je vous embrasse ; votre sort, eût été le notre.... Oui, oui, mon pere, aucun événement ne pouvoit nous séparer, & nous devions toujours nous trouver réunis.... Nous nous l'étions jurés.

SOCRATE, *très-attendri.*

O mes amis!... Mes vrais amis ! L'ame de Socrate, qui ne fut jamais troublée, l'est maintenant ; mais ce trouble est délicieux ; voyez des larmes de joie baigner les yeux

de ce bon vieillard qui vous aime; mais qui, malgré vos efforts, ne demeurera pas long-temps encore avec vous. Il faudroit pour me soustraire à mes ennemis une trop grande révolution dans Athenes, & le moment n'est pas arrivé. Cet événement n'est pas mûr... Le fanatisme & l'ambition tiendront la ciguë encore long-temps préparée pour moi & pour tous les amis de la vérité.

AGATHON.

Eloignez ces tristes images, mon pere... Venez recueillir les transports d'un peuple qui vous adore, & ne tardera pas à vous élever des autels.

SOCRATE.

Des autels, Agathon !... C'est ainsi que l'on perpétueroit de funestes erreurs.... Athéniens ! ceux qui pratiquent la vertu dans quelque rang où ils soient placés, ne font que leur devoir... Ils méritent votre estime, mais renoncez à l'idolâtrie : celui dont vous faites un demi-dieu, ne devroit pas quelquefois être compté pour un homme. Noubliez donc jamais que l'encens offert par un peuple libre, & digne de l'être, ne doit brûler qu'en l'honneur de la Divinité.

Fin du troisieme & dernier Acte.

Vu au Département de Police, le 27 Octobre 1790.

LE SCÉNE, Adm.

NOTES

HISTORIQUES & CRITIQUES relatives à la Piece.

(*a*) *STULTITION, GNARÈS, NULLUS.* Remarquez un peu la compoſition de ce Tribunal des anciens Temps. Un fat préſomptueux, un ignorant craſſe, pluſieurs hommes nuls, un *Critias* cruel par habitude, & tout au plus un ou deux honnêtes gens. Ah certes! les élections faites par le peuple, nous procureront de meilleurs Tribunaux que ceux-là à.

(*b*) *Cette orgueilleuſe Pallante.* Cette belle Dame étoit Ariſtocrate dans l'ame, violente, ſans pudeur; elle uſoit de toutes ſortes de ſéductions, pour débaucher les jeunes amis de la liberté : on dit qu'il y a pluſieurs ci-devant Ducheſſes, ou Financieres, chez nous qui lui reſſemblent.

(*c*) *Ce qu'il leur a fait?* Voilà le nœud : il démaſquoit avec courage, tous les ennemis de la patrie. Auſſi tous les eſcrocs, toutes les Catins, tous les eſclaves s'étoient ligués contre lui.

(*d*) *La Voix du peuple.* Voix ſonore, forte, & redoutable, qui finit toujours par dominer toutes les autres. Hommes en place! n'oubliez jamais que c'eſt elle qui vous adopte, ou vous rejette; n'oubliez pas que le plus grand honneur pour vous, c'eſt d'être déclarés & reconnus POPULAIRES.

(*e*) *Cette bonne Cérès*, &c. Il a raiſon l'hypocrite! de s'attendrir en parlant de la déeſſe; il étoit comblé de ſes faveurs à un tel point, qu'on dit qu'il lui falloit huit cents Fermes ou dépôts, pour conſerver les bienfaits de cette bonne Cérès.

(*f*) *Nourrie dans la maiſon de Socrate.* Oui, c'eſt le dedans de la maiſon qu'il faut toujours connoître. Un homme public eſt-il calomnié; examinez ce qui l'entoure; ſes éléves, ſes domeſtiques, ſes enfants; ſont-ils bons, humains, bienfaiſants, fraternels? dites que cet homme-là eſt un bon Citoyen.

(*g*) *Elle a rempli mes espérances.* Je vois dans ce mot-là toute l'énergie du caractère de Socrate. Pesez les circonstances, & réfléchissez, vous serez de mon avis

(*h*) *Il faut accomplir la volonté des Dieux.* Cette pauvre Xantippe est par trop crédule, elle prend la vile cupidité ; la tartufferie, les machinations des Evêques d'Athènes pour la volonté des Dieux.

(*i*) *Il périra de misere.* Cette Pallante est bien effrontée. Elle croit qu'on doit mourir de misere, quand on ne voue pas son corps & son ame, à l'Aristocratie. Nos Courtisans & nos Courtisanes, tiennent souvent le même propos. Heureusement on ne les écoute pas.

(*k*) *Le Ciel, la nature & l'honneur, ... & ils croyent que cela tiendra.* Ces damnés Aristocrates ont été les mêmes de tous temps. Je les ai entendu blasphêmer souvent notre Serment duquatorze Juillet, & dire qu'il ne tiendroit pas. Ah ! nous verrons.

(*l*) *A peine Initiè.* L'histoire rapporte qu'il avoit brusqué cette Marquise Pallante, c'étoit un Dévirgineur que cet Anitus, il avoit toujours des pistolets en poche ; & bon gré, malgré, il falloit y passer.

(*m*) *Tous les Tribunaux, & tous les Prêtres, &c.* Comme la vérité perce ! Tous ces fripons-là se rendent bien justice les uns aux autres.

(*n*) *Un vieillard l'a arrêté.* Ce vieillard annonce une grande vertu. C'est lui, comme le dit Agathon à la fin de la piece, qui a tiré la vérité, des brouillards ; qui a dévoilé toutes les iniquités de la procédure. Nous avons vû le même succès, la même vertu, dans le rapport d'un procès nouveau, avec cette seule différence, que celui qui l'a fait, n'étoit pas un vieillard.

(*o*) *Voilà quels sont pour nous les éleves de Socrate.* Infernale calomnie bien digne d'être tissue par une Pallante & ses semblables. Lisez je vous prie l'excellente dissertation de *Fraguier*, où il justifie Socrate de cette injurieuse imputation si accréditée auprès des Lecteurs superficiels.

(*p*) *De criminelles libéralités.* Ces malheureux-là ne peuvent pas croire qu'il est des hommes bienfaisants par caractère. Ils empoisonnent le principe de toutes les bonnes actions.

(p) *L'oiseau de Junon.* Vous savez bien que cet oiseau étoit un Paon. Il est bien naturel que tous les autres Paons s'irritent quand on veut un peu les tourner en ridicule. Jugez de ce qu'ils font quand on leur arrache les plumes, c'est-à-dire, tout leur mérite. Ils font des cris... & les cris du Paon sont les plus féroces qu'on puisse entendre, selon les Naturalistes.

(r) *D'une horrible & fâcheuse surdité.* Appeller un sourd en témoignage, sur ce qu'il a entendu ! on ne le croiroit pas si on n'en avoit la preuve. Mais tous les Historiens sont d'accord là-dessus.

(s) *De ces dignes Apôtres, dont les Actes...* Il ne manquoit dans cette affaire que de prétendus Apôtres. Les voilà ! cependant l'Auteur grec n'en parle pas.

(t) *Ils opineront tous contre Socrate.* Anitus est sûr de son fait, la conscience de tous ces Juges barbares lui est bien connue. Voyez avec quelle justesse de coup d'œil il analyse ce tribunal corrompu, qui doit servir ses vengeances. Voyez à quels dangers l'innocence d'un homme vertueux, d'un Philosophe, d'un ami des droits du peuple, étoit exposée.

(u) *Immaculée.* Belle & saillante expression ! Respect au Juge dont on a dit que la probité étoit immaculée. Je m'étonne que ses confrères d'Athênes ne l'ayent pas mis à l'écart en cette occasion. Les nigauds ! ils avoient pour cela un moyen bien simple ; c'étoit de le produire comme témoin dans la procédure : ils n'y avoient pas pensé.

(v) *Consulter le Ciel dans ses entrailles, &c.* Dans tous les tems, le Clergé & les Tribunaux ont été liés d'une amitié bien sincere. Jugez-en.

(x) *Qui nous démasqueroit l'un & l'autre.* O Philosophes ! éternels & héroïques amis de la vérité ! Voyez quelles sont les conjurations qui vous menacent.

(x) *Parles toi-même, je n'en sçais rien.* Encore une gaucherie du Châtelet d'Athênes. Qu'a-t-il besoin de presser ces témoins, par des questions inattendues. Il falloit tout simplement indiquer l'interrogatoire, & là, le Greffier bénévole auroit arrangé, préparé, combiné leurs dépositions.

(y) *Il faut se mettre au-dessus de tout cela.* Toute la Nation les accuse, les condamne, les réprouve ; ils tiennent bon ; ils restent en place avec un front d'airain. Ils se mettent au-dessus de tout cela:

(z) *Il nous fait bien attendre.* On a trouvé cette plaisanterie déplacée. J'atteste que j'ai entendu plusieurs *Stultitions* prêts d'opiner *à la mort*, en faire de plus mauvaises.

(&) *Socrate en ce moment vous recuse.* Il recuse le Châtelet d'Athènes qui a préparé une si belle instruction, de si beaux décrets de prise-de-corps. Comment se tirera-t-il delà ?

(aa) *Les voilà donc connus ces Secrets pleins d'horreurs !* Cette exclamation de Mélitus est devenue célébre. Le public s'en est égayé singuliérement. Les Historiens grecs l'ont tous conservé, & on en parlera encore long-tems.

(bb) *Lorsqu'il faut des prodiges pour me faire croire, c'est alors que je ne crois pas.* Profonde & sublime idée ! Socrate n'a jamais rien dit de plus juste & de mieux pensé.

(cc) *La dignité de son caractère.* Elle est grande, elle est réelle, cette dignité, cette majesté du peuple. Quelques-uns de nos *ci-devant* sourient dédaigneusement à cette expression, il faudra pourtant qu'ils s'y accoutument.

(dd) *N'échappera pas j'en suis sûr.* Ce bon Socrate semble prévoir que les Anitus ne lui pardonneront jamais.

(ee) *Sa victorieuse éloquence, &c.* J'ai déja parlé du rapport que ce bon vieillard fit sur cette affaire devant l'Assemblée Nationale ou Populaire d'Athènes. Il faut lire avec réflexion ce chef-d'œuvre de logique, & de raison, pour en sentir tout le mérite : & quel bon Citoyen ne la pas lû ?